

Avec des « machetes », des bulldozers et des haches, une armée de 5 000 hommes est en train de tailler une grande route de 2 250 kilomètres qui percera jusqu'au cœur, les terres de l'Amazone.



LA ROUTE DE LA JUNGLE

tranche les dernières terres vierges

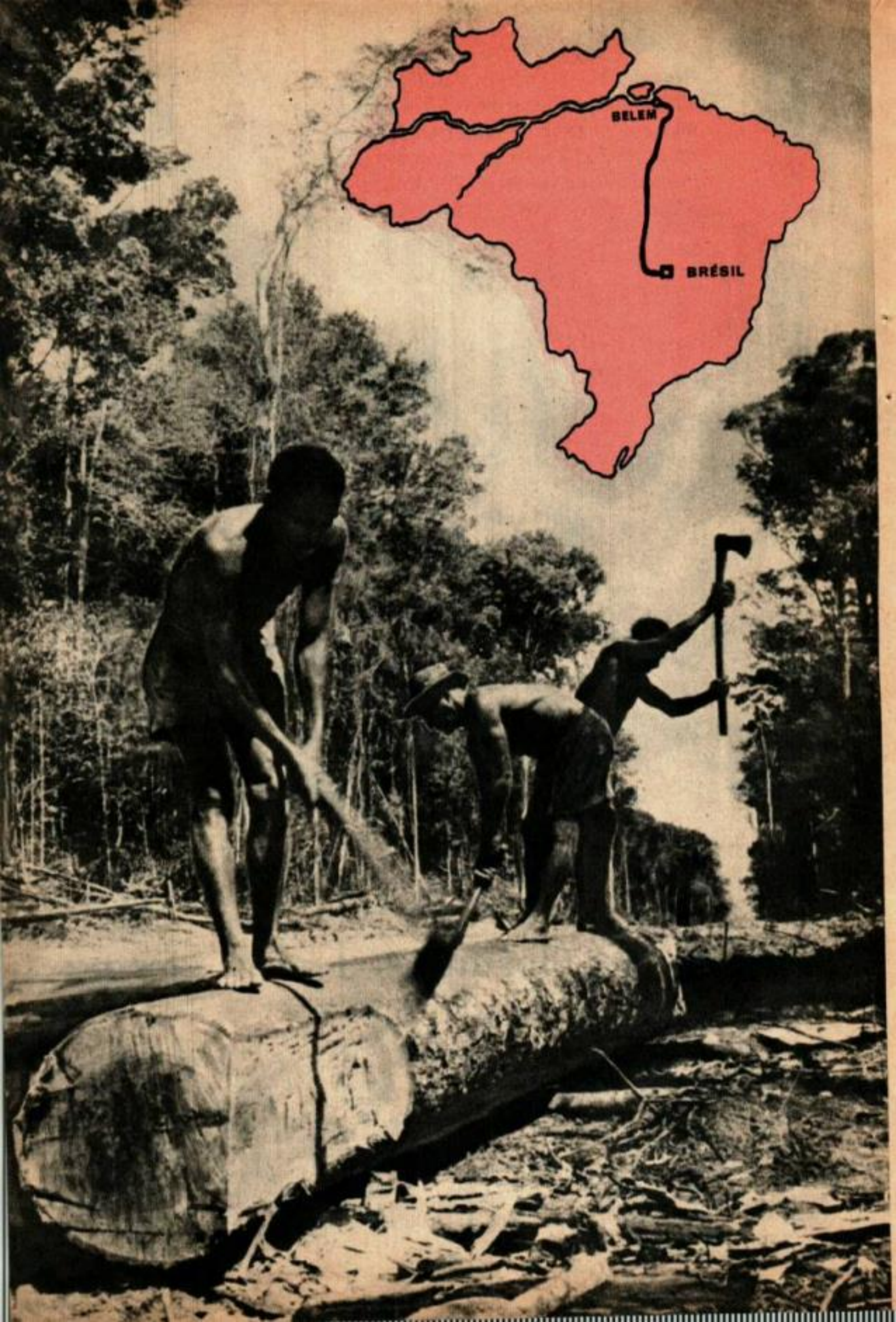
par Thomas E. Stimson

LA plus grande jungle du monde, « l'enfer vert » de l'Amazonie qui a résisté pendant des siècles à la civilisation est en train d'être finalement conquise.

La toute dernière phase de cette conquête est une route qui relie pour la première fois le bassin de l'Amazone avec le reste du Brésil. La grande route de la jungle part de Belem, près de l'embouchure de l'Amazone, et s'étend sur 2 250 km vers le Sud, se branchant sur des routes allant à Sao Paulo et

Rio de Janeiro. La route sera ouverte à la circulation en 1960.

L'Amazonie est la région où vous trouvez des sauterelles aussi grosses que des hirondelles, des mouches dont la piqûre vous amène des cloques sur la peau, et les pénibles « abeilles de sueur », qui n'ont pas d'aiguillon mais qui rampent dans vos cheveux et sous vos vêtements, puis dans votre nez et vos oreilles. Il y a des iguanes basilics qui marchent debout sur leurs pattes de derrière,



des chauves-souris vampires et des serpents des buissons à la morsure mortelle. Il y a aussi des serpents anacondas mesurant jusqu'à 12 m de longueur.

Dans les rivières, se trouvent des poissons-chats de 3 m, des anguilles électriques et de féroces poissons piranhas qui peuvent dépouiller un nageur de sa chair.

Quelques tribus indigènes du bassin supérieur utilisent encore des sarbacanes pour lancer des fléchettes empoisonnées au curare. Peut-être vraie, peut-être fausse, est l'histoire suivant laquelle les membres de la sauvage Tribu des Chauves-Souris peindraient leur corps en violet et leurs cheveux en jaune lorsqu'ils entreprennent une expédition de chasse à la tête humaine.

L'Amazonie est le plus grand fleuve du monde, avec un débit égal à vingt fois celui du Mississippi. Elle draine 8 millions de kilomètres carrés de territoire, une surface plus grande que l'Europe, et son embouchure est vingt fois plus large que le pas de Calais. Les navires de haute mer peuvent la remonter pendant des jours et des jours.

Le climat équatorial humide et brûlant, les denses jungles et les maladies telles que la malaria et la fièvre jaune sont quelques-unes des raisons pour lesquelles le bassin de l'Amazonie, qui représente 59 % de la surface du Brésil, ne contient que moins de 7 % de la population de ce pays.

Et cependant, aujourd'hui même, des touristes qui ont quitté New York moins de 24 heures auparavant, sont en train d'admirer le paysage à Manaus, l'ancienne capitale du caoutchouc, à mi-chemin de la remontée du fleuve. A Porto Velho, littéralement deux fois plus reculé, un homme du nom de Resky représente des articles de luxe tels que des caméras cinématographiques et des réfrigérateurs. Des services d'avion journaliers relient les principales lignes du bassin.

Dans son effort pour développer cette dernière terre vierge, le Brésil a créé une Commission Amazonienne spéciale connue comme la SPVEA et lui a alloué des fonds pour la lutte contre les maladies, pour l'amélioration de l'alimentation, l'élévation du niveau de vie et le développement des possibilités industrielles. A ce programme participent des organismes tels que les Nations Unies et l'Association Internationale Rockefeller pour les Economies de Base.

La nouvelle route fait partie du plan de développement. Pour attirer l'attention sur l'importance de cette grande route transbrésilienne, la S.P.V.E.A. accélère les travaux d'aménagement de celle-ci de façon à ce que son inauguration coïncide avec celle de la nouvelle capitale brésilienne de Brasília au printemps prochain. Une armée de cinq mille hommes est aujourd'hui au travail sur la route. Les uns utilisent de simples outils à main et d'autres sont aux commandes

A gauche : Les ouvriers de la route utilisent des haches pour couper dans le tronc d'un arbre des pièces de bois destinées à la construction d'un pont.



Un arbre abattu par le travers de la route est roulé hors de celle-ci par les ouvriers. Trente sous-stations d'entretien sont aménagées le long de la route.



Les paysans locaux utilisent les sacs à ciment en papier pour recouvrir le toit de leurs maisons. La pluie fait durcir le peu de ciment qui reste dans le papier, et l'ensemble constitue une assez bonne toiture.

Les « postes d'essence » installés le long du tracé de la route sont de simples tonneaux desquels l'essence est pompée à la main dans le réservoir des véhicules.





Ce groupe de « caboclos » ou paysans locaux se prépare à une expédition de chasse dans la jungle. La plupart d'entre eux portent des fusils de chasse se chargeant par la gueule. Ils attachent leurs chiens avec de courtes lisses pour les empêcher de se battre.

Les ouvriers transportent de l'eau au camp sur leur tête, utilisant la route inachevée comme une piste pour aller jusqu'à la plus proche rivière. La route coûtera environ 17 500 millions de francs.



de lourdes machines modernes pour la construction rapide des routes.

Pour découvrir toute l'histoire de cette grande route de la jungle, j'ai récemment volé de Belem jusqu'à une courte piste de terre où j'ai rejoint l'ambassadeur des Etats-Unis, Ellis O. Briggs, qui faisait une tournée d'inspection de l'un des camps routiers. Plus tard, je suis retourné dans la même région à bord d'un petit appareil de jungle Cessna et j'ai voyagé sur la route elle-même dans un camion de ravitaillement.

Parmi les autres passagers du camion se trouvaient une demi-douzaine de « caboclos » qui partaient à la chasse. Ces indigènes locaux vivent principalement de manioc, de maïs et de bananes, qu'ils font pousser dans des petites clairières; la plupart d'entre eux n'avaient jamais vu un camion ou une automobile avant que la route vienne couper la forêt dans leurs parages.

Une chose qui m'intéressa particulièrement fut les fusils de chasse se chargeant par la gueule que portaient quelques-uns d'entre eux. Ces vieilles armes faisaient feu au moyen de capsules à percussion. Il était impossible de déterminer leur âge, mais chaque fusil était en parfait état, bien graissé et bien nettoyé.

Les chasseurs avaient quelques chiens avec eux. Chose curieuse, ces chiens avaient des griffes longues et pointues ressemblant presque à des aiguilles. Vivant dans la jungle, ils ne se trouvaient jamais sur un terrain dur ou pavé sur lequel leurs griffes auraient pu s'émousser.

Chaque chien était tenu très fermement par une très courte laisse, ce qui m'étonna. Mon interprète m'expliqua que cette pré-



Alors que de nombreux outils de construction primitifs sont encore utilisés à la construction de la route, le matériel moderne tel que les bulldozers et les niveleuses sert aussi à recouper les bas-côtés de la route pour l'élargir en la préparant au revêtement.

caution était destinée à empêcher ces féroces animaux de s'entretuer.

Le tronçon de route sur lequel j'ai voyagé traversait une région qui n'avait jamais été explorée que par air auparavant, et notre camion fit un arrêt dans un nouveau camp qui venait tout juste d'être installé par des employés du fameux zoo tropical de Belem.

Ceux-ci s'étaient rendus dans la zone inconnue, dans l'espoir d'y trouver de nouveaux spécimens. Et ils avaient déjà découvert une nouvelle variété de toucan, un oiseau à large bec se nourrissant de fruits.

C'est en déjeunant au camp que j'ai goûté pour la première fois du manioc, extrait de la racine amidonneuse de la cassave, l'un des principaux aliments des indigènes de l'Amazonie. Cette substance ressemble un peu à de la sciure de bois, et en a exactement le goût.

Il pleuvait vers la fin de l'après-midi lorsque nous sommes retournés vers le Cessna, et les nuages étaient accrochés bas sur la pointe des arbres. Nous ne pouvions pas décoller et j'ai dû passer la nuit vers la piste d'aviation, dormant dans un hamac. Pour passer la soirée, nous sommes allés par une piste pour Jeep jusqu'à la ville d'Irituia, une vieille colonie fluviale desservie par un petit cargo qui remonte de temps à autre de Belem. Irituia est une ville progressiste. Ses rues de terre sont maintenant éclairées par des lampadaires qui sont de simples ampoules de 100 W suspendues aux fils électriques.

Il y a un siècle environ, une tentative fut faite pour construire une voie ferrée desservant une partie de l'Amazonie, mais le projet dut être abandonné parce que la

L'avion suit la route jusqu'à l'une des pistes d'atterrissage provisoires qui ont été aménagées tous les 80 km sur toute la longueur de la route.





Lorsqu'ils ont atterri sur les pistes de terre, les plus gros appareils sont changés de sens à la main. Il arrive souvent que des avions s'enlisent dans des fondrières.

compagnie se trouva à court d'hommes. Les maladies prélevaient leur tribut presque à raison d'un homme par traverse de voie ferrée.

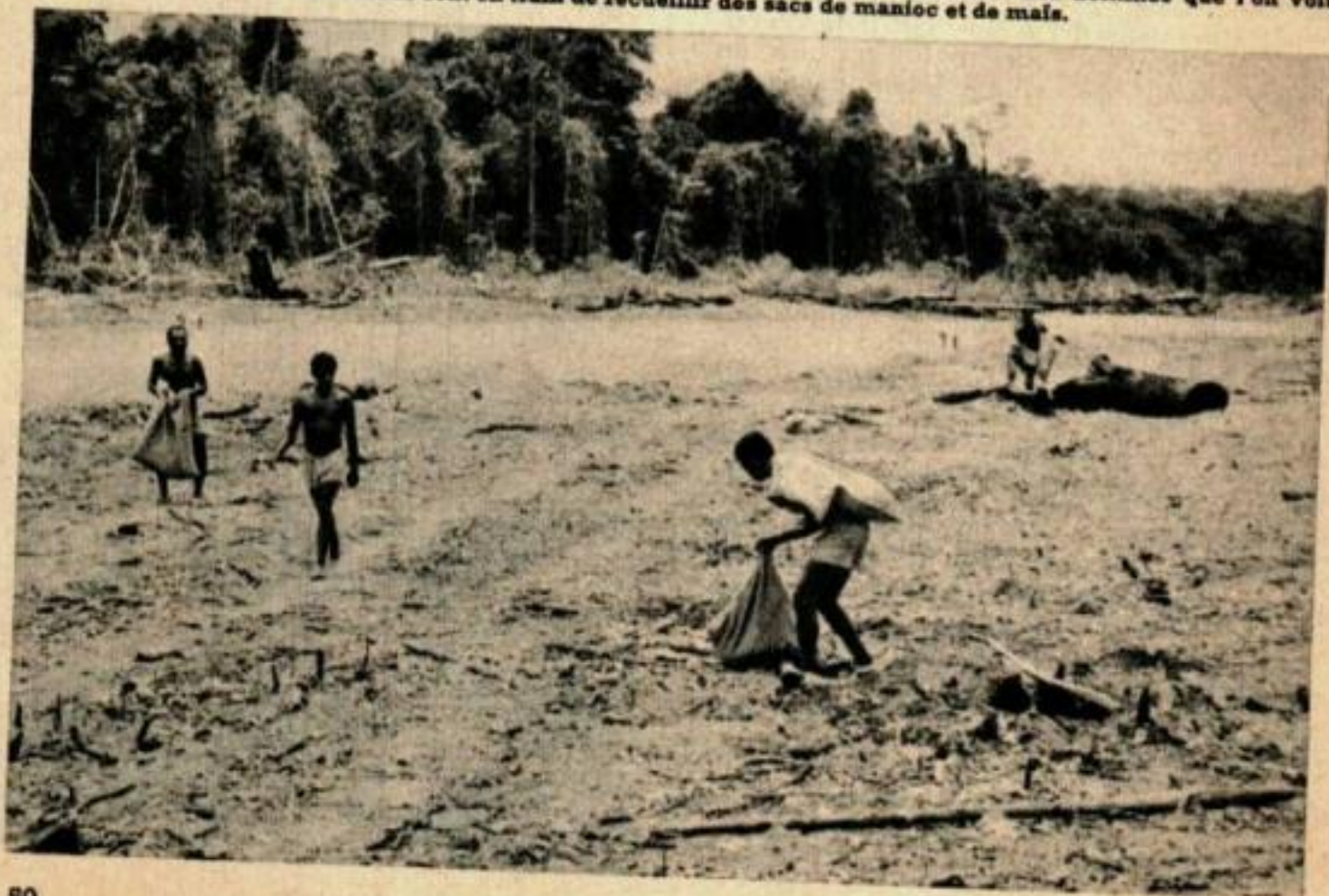
Comment se peut-il donc qu'une grande route puisse maintenant être construite à peu près dans la même région ? La réponse à cette question est que les conditions ont changé et qu'elles sont encore en train de changer. Tout d'abord la Commission Routière et les entrepreneurs emploient de la main-d'œuvre locale, les petits fermiers et paysans qui vivent dans la jungle et sont habitués à celle-ci. D'autre part, les condi-

tions sanitaires ont été grandement améliorées. Le moustique anophèle, porteur des germes de la malaria, est en cours d'élimination. Le DDT s'est révélé si efficace contre les moustiques que le nombre de personnes souffrant de la malaria est tombé dans certaines petites villes d'un chiffre originel de 80 % à un chiffre actuel de moins de 2 %. L'eau potable puisée dans les rivières boueuses est bouillie et diverses autres mesures sanitaires sont observées régulièrement.

Sur la route elle-même, on rencontre un

(Suite page 108)

Des pistes temporaires sont utilisées pour larguer du ravitaillement aux ouvriers. Les hommes que l'on voit ci-dessous sont en train de recueillir des sacs de manioc et de maïs.



La route de la jungle tranche les dernières terres vierges

(Suite de la page 50)

hôpital roulant sous la forme d'un grand camion complètement équipé, y compris un appareil à rayons X et une table d'opération. Celui-ci est utilisé pour les opérations d'urgence et pour la diagnose des maladies. Si nécessaire, un avion léger peut transporter un malade jusqu'à la plus proche grande ville en vue d'un traitement plus complet.

L'une des premières tâches de la construction routière est celle consistant à dégager des petites pistes d'atterrissages tous les 80 km environ. Ces pistes, qui n'ont qu'une nature temporaire, sont accidentées et souvent boueuses. Elles permettent toutes l'atterrissage d'appareils monomoteurs et quelques-unes d'entre elles sont assez longues pour recevoir un DC-3 légèrement chargé. Les aliments de base des ouvriers sont largués par air sur ces pistes dans des sacs partiellement remplis qui touchent le sol sans éclater. Ils sont ensuite transportés par camion jusqu'aux camps intermédiaires.

Les camps ne disposant pas de moyens

de réfrigération, la viande leur est livrée sur pied et les bêtes sont abattues au fur et à mesure des besoins. Si la viande manque temporairement, quelques hommes du camp pénètrent dans la jungle pour chasser les singes et les tortues terrestres, plats également appréciés.

Naturellement, la route ne traverse pas la jungle la plus dense d'un bout à l'autre de son parcours. Seules les quelques centaines de kilomètres de sa portion Nord se trouvent dans la forêt vierge équatoriale. Plus loin vers le Sud, la route grimpe en terrain plus élevé et la jungle se transforme en une épaisse brousse et parfois même en plaines largement ouvertes.

La portion de la route qui traverse la jungle parcourt un terrain aux ondulations modérées qui ne présentait aucune difficulté pour les ingénieurs... jusqu'à ce que ceux-ci entreprissent la mise en pratique de leurs calculs d'ensemble. C'est alors qu'ils se rendirent compte de l'ampleur de la tâche. Les arbres poussant très serrés les uns contre les autres durent être abattus un par un.

Certains sont tendres, d'autres sont si durs qu'ils émoussent les dents des scies. Chacun d'eux supporte son propre réseau de lianes, des plantes grimpantes ligneuses qui arrivent à mesurer 30 m de longueur et 7 ou 8 cm de diamètre. Lorsqu'ils étaient coupés, les troncs d'arbres et les débris devaient être mis en tas au moyen de bulldozers et les souches devaient être dynamitées ou arrachées par des tracteurs. Le sol

lui-même était un fouillis de racines qui devaient être extirpées.

Les petites rivières de jungle qui se présentaient à peu près tous les 1 500 m devaient être enjambées par des ponts ou être comblées après installation de conduites d'écoulement. Deux rivières importantes sont franchies sur des ponts en acier et béton armé.

La piste routière ainsi dégagée est large de 24,70 m et sera améliorée par une chaussée centrale asphaltée de 6,70 m de largeur sur laquelle circuleront les camions. Cette route coûte environ 2 500 millions de cruzeiros, soit environ 17 500 millions de francs. Ceci peut paraître exceptionnellement bon marché, mais la main-d'œuvre brésilienne est très peu coûteuse et aucun droit de passage n'a dû être acheté.

L'entretien de la route en état d'ouverture à la circulation sera une bataille incessante dans la zone de la jungle. De nouvelles pousses surgiront très rapidement sur les côtés, et les racines forceront leur passage à travers la chaussée. Pendant quelque temps, des arbres tomberont encore par le travers de la route, coupant la circulation. Les pluies torrentielles éroderont les remblais et emporteront certaines des traversées de torrents. Mais la Commission Routière est bien au courant de ce qui l'attend. Elle est en train d'établir le long de la route trente sous-stations qui seront chargées uniquement de l'entretien.

Il n'est pour le moment pas prévu d'autres routes pénétrant dans d'autres parties du

Flash

sur les cadeaux

Kodak



BROWNIE-FLASH : 12 photos 6x6 cm
viseur type REFLEX, pose et instantané,
prise de flash.

2.572 frs

Prix pratiqués dans les
magasins KODAK - PATHÉ



COFFRET BROWNIE FLASH comprend :

- 1 Appareil Brownie-Flash, 1 KODAK Flash 8
- 2 piles 1 v 5 - 4 lampes-déclat PF 1
- 2 bobines Kodak Verichrome Pan

5.036 frs

offrez
la joie

Kodak



Cet ouvrier tient une tortue terrestre qui constituera le souper de l'un des campements des travailleurs de la route.

bassin de l'Amazonie. Certaines de ces régions sont trop marécageuses, et d'autres sont inondées tous les ans. Pour cette unique route, le chemin de Belem, ville connue comme le « Portail de l'Amazonie », était le meilleur choix, puisque le fleuve est en lui-même une voie de communication sûre et bon marché pour tout le reste du bassin.

Les chargements qui descendront le fleuve par bateau seront rechargés sur des camions à Belem, tandis que les produits manufacturés apportés du Sud par les camions seront en ce même point transbordés sur les bateaux fluviaux.

Dans le passé, le seul moyen de transporter des marchandises entre l'Amazonie et les régions peuplées du Sud du Brésil était l'utilisation de lents et petits bateaux de haute mer qui naviguaient suivant des horaires très irréguliers. Les camions feront le voyage dans un sens en sept ou huit jours environ.

Les noix du Brésil, le caoutchouc, les bois durs et divers autres produits végétaux font partie des denrées qui seront transportées vers le Sud. A ce propos, il est à signaler que le caoutchouc est prélevé de nouveau sur les arbres sauvages de la jungle au lieu de l'être dans les plantations qui ont été entreprises il y a quelques décades. La raison de ce fait est que les arbres indigènes sont si espacés dans la jungle que les maladies ne peuvent pas « sauter » d'un arbre à l'autre, alors que, dans les plantations où les arbres poussent tout près les uns des autres, les maladies se répandent littéralement comme un feu de prairie. Les spécialistes sont actuellement en train de chercher à sélectionner des variétés de caoutchoutiers résistantes à la maladie qui permettraient de rétablir les plantations.

Le plus
grand
choix

EN PORTES DE GARAGE

Modernes

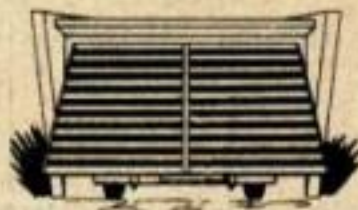
V.-CH. LAMBERT

chez votre Menuisier
ou Serrurier



PORTES
A DÉPLACEMENT LATÉRAL
MISCHLER

(Bois ou métal - souples ou à panneaux)



PORTES BASCULANTES
MISCHLER



RIDEAUX A ENROULEMENT
MISCHLER

GRATUIT

DOCUMENTATION DÉTAILLÉE

Adressez ce bon à Mischler
serv. 604, BESANCON (Doubs)

NOM
ADRESSE

(si possible) votre Menuisier ou Serrurier

Intéressé par

Documentation n° 6044

Portes de garage

Documentation n° 6041

Fermetures de fenêtres

Documentation n° 6042

Cloison extensible

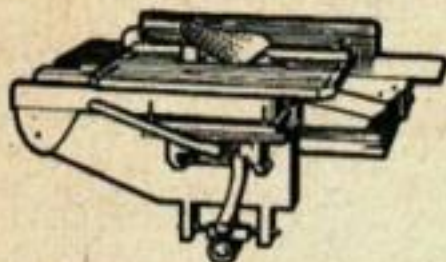
Documentation n° 6043

Porte extensible

Une grande nouvelle chez « AHOR »

LA « COMBINÉE AHOR » EST NÉE !

C'est la série 2 000, et elle fait dégauchisseuse, raboteuse, scie circulaire, mortaiseuse et toupie horizontale (rainureuse). Elle peut s'acheter par parties...



DÉGAUCHISSEUSE	
2 000 de base (23 cm).....	21 800
Dispositif de rabotage 2 001	18 900
BLOC COMBINÉ 2 002	38 250
Prix total	78 950

GARANTIE ILLIMITÉE, comme les autres machines AHOR.

• • •

RAPPEL DES AUTRES PRODUCTIONS « AHOR » :

DÉGAUCHISSEUSES : 16 536 F en 150 mm.
20 670 F en 230 mm.
SCIES CIRCULAIRES : 9 010 F et 16 536 F.

Atelier Familial « AHOR-JUNIOR », avec à la base la plus puissante petite perceuse 6 mm française (près d'un 1/2 CV permettant de percer, scier, poncer, meuler, surfacer, lustrer, tourner, mortaiser, graver, fraiser, affûter, polir, etc., avec aisance et facilité.

•

Les machines AHOR sont indispensables dans tous les foyers et ateliers. Elles sont aussi utiles et nécessaires pour tous les travaux de la ferme que les tracteurs pour les travaux de la terre.

Elles sont amorties dès les premiers travaux, dès les premiers jours d'usage.

Elles sont les seules recommandées à ses 8 000 coopératives par la Fédération Nationale des Coopératives d'Utilisation de Matériel Agricole.

75 000 MACHINES EN SERVICE BÉNÉFICIAIRES DE LA GARANTIE ILLIMITÉE SANS INCIDENTS.

Catalogue contre 100 F en timbres ou catalogue et livre « Les Machines à Bois d'Établis » contre 220 F en timbres à :

Machines AHOR M.P.

14, rue Geoffroy-Saint-Hilaire,
Paris (5^e) - Tél. : POR 45-04

Des ressources encore inconnues

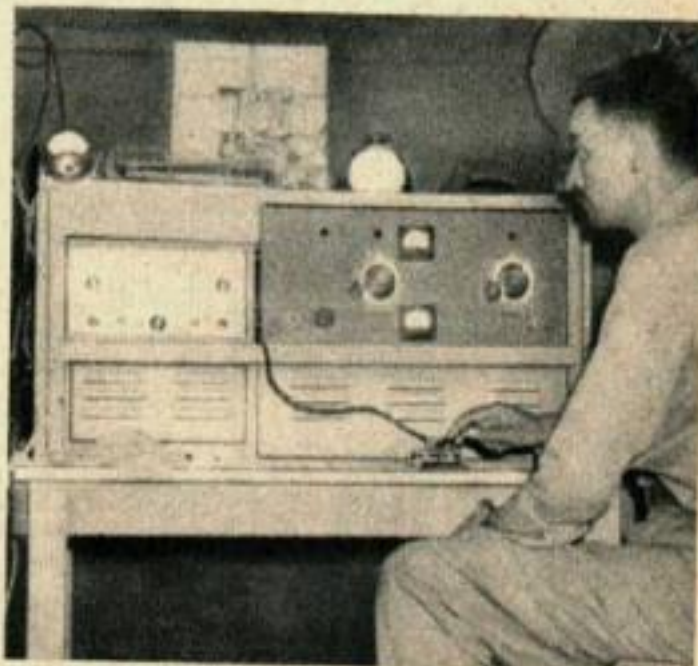
Le Brésil ne connaît pas encore la mesure des ressources naturelles de la région de l'Amazonie. De l'or et des diamants y ont été extraits en quantités importantes. Le gisement de minéral de manganèse que l'on croit être le plus important du monde a été découvert à une date relativement récente près de Macapa, au Nord de l'embouchure du fleuve, et il est maintenant en cours d'exploitation. La plupart des Brésiliens sont certains que de grands gisements de pétrole existent dans la région, bien que les quelques rares sondages qui ont été effectués jusqu'ici dans le bassin n'aient donné que des résultats négatifs.

Même la quantité de bois d'œuvre commercialement exploitable du bassin n'est pas connue. Un inventaire forestier est actuellement en cours d'établissement, et quelque 15 millions d'hectares ont déjà été relevés par la photographie aérienne. Les photos permettent d'estimer la quantité de bois tendres et celle de bois durs. Trois cent cinquante espèces d'arbres environ ont été identifiées, et la liste est loin d'être complète. A Santerem, à 1 125 km en amont sur le fleuve, un centre d'entraînement a été institué pour faire la démonstration des techniques modernes de sciage du bois.

La S.P.V.E.A. pense que des usines de pâtes à papier et des fabriques de papier seront construites pour utiliser les bois tendres, et diverses organisations recherchent actuellement quelles seront les meilleures utilisations possibles pour les bois durs. Dans quelques-unes des zones forestières en plateaux, on compte jusqu'à 80 % d'essences si lourdes que les arbres coulent au fond lorsqu'ils sont lancés dans une rivière. Certains de ces bois sont si durs qu'ils résistent à tous les outils ordinaires.

Un exemple de ceux-ci est l'abiorama. Une scie qui coupe à travers 2,25 m de cèdre

Les camps routiers isolés font leur rapport au quartier général par radio. Le poste que l'on voit ci-dessus est installé dans un camion bâché restant au camp.



en un temps déterminé ne peut couper dans le même temps que 165 mm de bois d'abio-rama.

La plus grande partie de ces bois durs sont excellents pour la fabrication de parquets décoratifs et pour les planchers industriels soumis à un usage intensif. Diverses méthodes de tranchage ou de déroulage de ces bois sont actuellement recherchées afin de pouvoir appliquer des placages en bois durs sur les bois tendres.

Sous les auspices de la S.P.V.E.A., la capacité de plusieurs centrales électriques des cités amazoniennes les plus importantes a été accrue afin de préparer une plus grande industrialisation de la région. Des études des sols sont conduites pour faire accroître la production du jute, du poivre noir, du cacao, du caoutchouc et divers autres produits. L'élevage du bétail est envisagé pour certaines zones. D'importantes pêcheries industrielles sont prévues et une meilleure organisation des transports fluviaux et aériens est à l'étude. Le nombre des écoles rurales est en augmentation et des centres sanitaires de plus en plus nombreux sont aménagés.

L'un des officiels de la S.P.V.E.A. de Belem a résumé à mon intention tout le programme en quelques mots :

L'Amazonie, qui a été exploitée dans le passé, dit-il, est maintenant en train d'être développée pour l'avenir. »

La « punaise des courges » recherche les riches gisements minéraux

(Suite de la page 68)

gisements de minerai qui sont à l'origine de celles-ci.

Récemment, j'ai roulé sur une étroite route de la chaîne de montagnes se trouvant à l'Est de Lovelock, dans le Nevada. Un camion vert, trapu et surbaissé, était arrêté sur un promontoire surplombant une vaste plaine à la surface de laquelle apparaissaient des pistes de couleur claire. Ces pistes marquaient la progression poussiéreuse de camions dont certains transportaient du minerai à haute teneur en fer et d'autre de la terre à diatomées.

Je savais que le camion vert était la « Punaise des Courges », la « voiture de rêve » des hommes de la section géochimique de l'U.S.G.S. Ce camion est un laboratoire roulant aménagé spécialement pour cette nouvelle magie. Il transporte une génératrice, un réservoir à gaz butane, une lampe à rayons ultra-violets, un approvisionnement d'eau hautement purifiée et un extensif arrangement d'étagères et de casiers contenant des flacons, des éprouvettes, des filtres et des entonnoirs. Ce laboratoire de campagne permet d'effectuer une vaste somme d'essais en un temps très court.

LANTERNE 24x36 PROCOLOR



Vraiment belle, n'est-ce pas ?

Bravo !

Voici la première lanterne 24x36 française qui entre la tête haute dans le marché commun.

GRENIER vous communiquera son enthousiasme sur cette brillante et exceptionnelle nouveauté

Modèle automatique, 300 W, 200 lux, prix GRENIER 32.000 F
Modèle non automatique, 300 W, 200 lux, prix GRENIER.. .. 26.500 F
Autres lanternes 24x36 à partir de 9.800 F.

Une visite s'impose...

GRENIER

LE CENTRE DE LA PHOTO FRANÇAISE
27, rue du Cherche-Midi - Paris-6^e (Sèvres-Babylone près Hôtel Lutétia)

en un temps déterminé ne peut couper dans le même temps que 165 mm de bois d'abiorama.

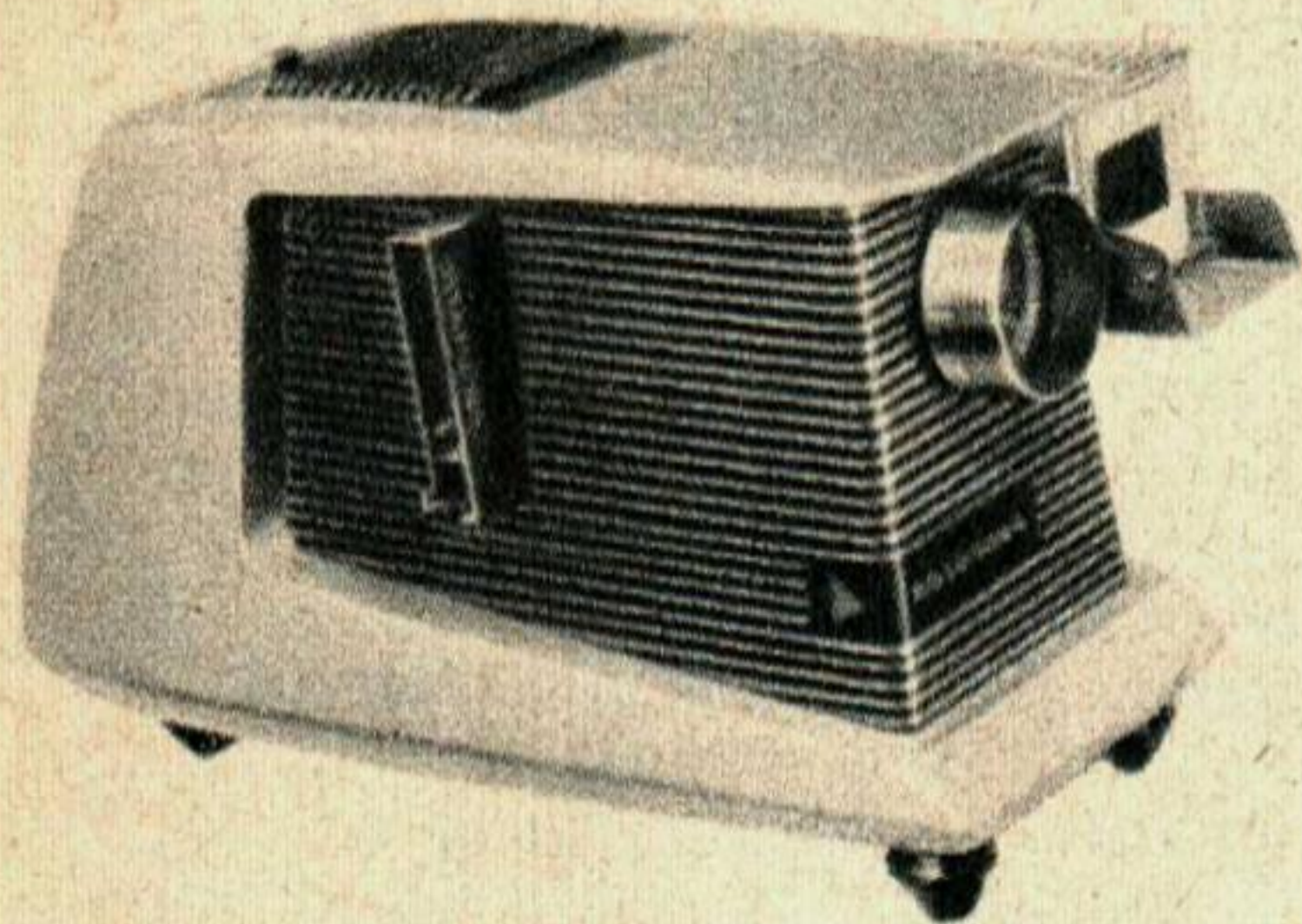
La plus grande partie de ces bois durs sont excellents pour la fabrication de parquets décoratifs et pour les planchers industriels soumis à un usage intensif. Diverses méthodes de tranchage ou de déroulage de ces bois sont actuellement recherchées afin de pouvoir appliquer des placages en bois durs sur les bois tendres.

Sous les auspices de la S.P.V.E.A., la capacité de plusieurs centrales électriques des cités amazoniennes les plus importantes a été accrue afin de préparer une plus grande industrialisation de la région. Des études des sols sont conduites pour faire accroître la production du jute, du poivre noir, du cacao, du caoutchouc et divers autres produits. L'élevage du bétail est envisagé pour certaines zones. D'importantes pêcheries industrielles sont prévues et une meilleure organisation des transports fluviaux et aériens est à l'étude. Le nombre des écoles rurales est en augmentation et des centres sanitaires de plus en plus nombreux sont aménagés.

L'un des officiels de la S.P.V.E.A. de Belem a résumé à mon intention tout le programme en quelques mots :

L'Amazonie, qui a été exploitée dans le passé, dit-il, est maintenant en train d'être développée pour l'avenir. »

LANTERNE 24x36 PROCOLOR



Vraiment belle, n'est-ce pas ?

Bravo !

Voici la première lanterne 24x36 française qui entre la tête haute dans le marché commun.

GRENIER vous communiquera son enthousiasme sur cette brillante et exceptionnelle nouveauté

Modèle automatique, 300 W, 200 lux, prix GRENIER 32.000 F
Modèle non automatique, 300 W, 200 lux, prix GRENIER.. .. 26.500 F
Autres lanternes 24x36 à partir de 9.800 F.

Une visite s'impose...

GRENIER

LE CENTRE DE LA PHOTO FRANÇAISE
27, rue du Cherche-Midi - Paris-6^e (Sèvres-Babylone près Hôtel Lutétia)